

UNLIMITED présente
en coproduction avec **LES FILMS HATARI** et l'**INA**

Bienvenue à Bataville

un film documentaire
de François Caillat

France – 2007 – Durée : 90 minutes
Beta numérique couleur – format 16/9
Visa d'exploitation France n°109 946

sortie nationale le 19 novembre 2008

DISTRIBUTION

UNLIMITED

5, rue de Champagne
67300 Schiltigheim
Tél : 03 88 19 42 02
Fax : 03 88 19 42 04

distribution@unlimited-films.net

CONTACT : Marc Troonen
03 88 19 42 03

ATTACHÉ DE PRESSE

François Vila

01 43 96 04 04

06 08 78 68 10

francoisvila@aol.com

www.bienvenue-a-bataville.com

Photos et dossier de presse du film téléchargeables sur le site

Bienvenue à Bataville

Approchez, approchez ! Par ici Messieurs, Dames... Bienvenue en Moselle ! Bienvenue à Bataville ! Venez voir ce qui reste de l'empire de Bata, le roi de la chaussure, le patron à la Papa !

Approchez, approchez ! Par ici Messieurs, Dames... Venez voir comment on vivait chez Bata, l'homme qui voulait faire le bonheur des ouvriers, qui voulait rendre service à l'Humanité !

Approchez, approchez ! Bienvenue à Bataville : ses ateliers, ses ouvrières, son chef du personnel ! De l'ordre et du respect, le goût de l'effort et du rendement ! Deux mille paires de chaussures par jour ! Bravo Madame, bonheur et prospérité !

Parti de rien, Bata ! Oui, Monsieur ! Un bâtisseur, un philosophe, un inventeur ! La cité idéale ! Ah, la salle des fêtes ! La buvette ! La fanfare ! Ah, la piscine en plein air, le terrain de basket, le tennis, le foot... Une jeunesse forte et saine, des corps vigoureux ! Et aussi la coopérative, le cinéma, les premiers flirts, l'amour et un jour le mariage, oui Monsieur !

Une vie simple, toute tracée, bien droite. Les lotissements, la naissance des enfants, les balançoires, les bacs à sable. Bata a tout prévu. Le bonheur à portée de la main ! Les banquets, les discours, les remises de médailles... Allez, allez, dépêchez-vous, ça va commencer !

Vous aimez Jacques Tati ? Vous aimerez Bataville ! Venez voir le merveilleux film de François Caillat, venez voir le monde à travers les yeux de Bata.

NICOLAS PHILIBERT

réalisateur des documentaires *Retour en Normandie*, *Être et Avoir* et *La moindre des choses*

Bienvenue à Bataville

SYNOPSIS

En Lorraine, dans un coin perdu de la Moselle, Tomas Bata, l'homme qui voulait chausser l'humanité entière, décide en 1932 de bâtir à la fois une usine à chaussures et une cité ouvrière modèle. Ce sera *Bataville*.

Fable sur le bonheur obligatoire, le film met en scène l'histoire édifiante de cette utopie patronale et nous fait revisiter l'aventure effrayante et joyeuse du paternalisme.

Bienvenue à Bataville

NOTE DU RÉALISATEUR

Une bulle harmonieuse

Avec *Bienvenue à Bataville*, j'ai voulu traiter l'utopie de Tomas Bata, le célèbre industriel tchèque de la chaussure, comme une bulle. Cette histoire montre en effet une entreprise où les opposants ne sont jamais tolérés à l'intérieur du système. Toute contradiction est exclue et les syndicats sont bannis. À Bataville, il n'y a pas eu de grèves en 1936 et quasiment pas en 1968.

L'utopie de Tomas Bata instaure une société qui doit perdurer à travers les décennies, identique à elle-même, quels que soient le personnel et le monde réel alentour. C'est une utopie patronale, de caractère paternaliste : manière d'oublier le passage du temps et les aléas de la société, manière de faire comme si les heurts et contradictions de toute collectivité n'existaient pas.

C'est un monde imaginaire, qui existe et survit par lui-même, presque comme un miracle. C'est pourquoi je parle de bulle, dénuée de frictions internes, portée par le vent... Le système Bata, il faut le souligner, fonctionne différemment des entreprises ordinaires, où la vie sociale est faite d'accords salariaux, mais aussi de grèves et de revendications. La société batavilloise veut seulement être le lieu de l'harmonie. Symboliquement, c'est ce qu'on trouve avec la date du 1er mai qui, à Bataville, était le jour de la fête de l'usine.

Une esthétique du faux

Pour fabriquer cette bulle, j'ai eu envie de mettre en scène un système très lisse et fermé. Les utopies sont des systèmes quasi autarciques. J'ai voulu faire quelque chose de rond, plein – un peu comme un œuf – et aussi de très faux. D'où cette esthétique du factice qui traverse le film. Tout y est faux, les couleurs sont artificielles, les décors ressemblent à du toc. J'ai traité Bataville

comme si le film était tourné en studio. Le système paternaliste à la Bata est un système qui repose sur des artifices, sur une représentation altérée de la réalité. Ce système a fabriqué un monde idéal, un bonheur imaginaire. J'ai cherché à transcrire visuellement ce postulat.

Il faut considérer aussi l'autre versant. Ce bonheur n'était pas complètement imaginaire, sinon personne n'y serait allé. Les habitants de la cité et les travailleurs de l'usine trouvaient à Bataville une certaine forme de satisfaction. Dans les années 1950-1960 (années dont parle le film), personne n'était obligé de venir là puisqu'il y avait du travail partout ailleurs dans la région. C'était une époque de plein-emploi.

Ici, comme ailleurs, le paternalisme est un système très pervers parce qu'il joue évidemment sur l'adhésion des gens, voire sur leur participation active au système qui les exploite. C'est ce qu'on appelle communément l'aliénation. Bata a réussi à faire croire à une large collectivité, pendant soixante-dix ans, que tous relevaient d'un même projet et d'une même mission, que tous faisaient partie d'une même famille, que tous formaient une communauté unie, un bloc compact et solidaire. Et il a fallu que le système s'écroule à partir des années 1990 pour qu'arrive le temps de la désillusion et que les Batavillois mesurent l'ampleur de la mystification passée.

Le monde merveilleux du cirque

D'une certaine manière, on peut dire que le film est conçu comme un spectacle de cirque. C'est l'effet "Petit Théâtre du Merveilleux". Bataville est un microcosme parfait : une société idéale, une communauté où tous les motifs de frictions sont éradiqués. Tout ce bonheur est précieusement contrôlé, mis en boîte, gardé sous cellophane.

C'est pourquoi j'ai voulu que la mise en scène de l'artificiel s'apparente au spectacle du cirque, avec son univers merveilleux en dehors de la vie (dompteurs et clowns, écuyères et trapézistes), avec ses numéros joyeux ou tristes et son orchestre pour assurer les transitions. Dans le film, le rôle de l'orchestre est tenu par l'Harmonie de Bataville. Et les musiciens, comme au cirque, viennent régulièrement donner du souffle et introduire le numéro suivant. Voici « Le chef du personnel », après « La piqueuse » et avant « Le footballeur »...

Mettre en scène l'aliénation

Je conçois que certains spectateurs puissent ressentir un malaise devant le dispositif du film. Je propose en effet une mise en scène assez éprouvante, presque totalitaire, à l'image du système décrit. Car il y a totale homologie entre la forme du film (Tomas Bata dirigeant lui-même le récit) et son contenu (la description d'un système autocratique).

D'une certaine manière, le spectateur se retrouve piégé. Ou bien il refuse d'entrer dans le point de vue de Bata, et il s'exclut du film dès la première minute; ou bien il entre, mais il devra souffrir d'être enfermé dans ce système sans issue. En définitive, c'est comme si Tomas Bata dirigeait le film en tant que réalisateur. C'est lui qui décide tout. Il discourt, commente à sa guise, interpelle les gens et leur coupe la parole à volonté. C'est le modèle patronal autocratique importé dans le récit cinématographique.

Le cinéma documentaire, par tradition, cherche souvent à construire un espace de liberté où le spectateur pourra déployer son imaginaire et construire, à son gré, son propre film. Ici, tout repose sur des paramètres inverses. Je fabrique une bulle étouffante et je propose aux spectateurs : « Entrez dedans, la porte sera fermée pendant quatre-vingt dix minutes. » Cela peut provoquer une réaction de méfiance, voire de rejet, j'assume ce risque.

J'ai délibérément conçu pour mon film un dispositif mimétique au système Bata. J'ai voulu que les employés qui apportent la contradiction à l'intérieur du film soient évacués, c'est-à-dire qu'on leur coupe la parole et qu'on leur fasse violence... exactement comme cela se passait à Bataville quand les contestataires étaient sermonnés par le chef du personnel, fichés dans la "cartothèque" ou licenciés. L'analogie entre l'aventure de Bataville et le dispositif du film m'a semblé le meilleur moyen d'exprimer une réalité aliénante. Je souhaite que le parallèle soit instructif.

François Caillat

Extraits d'un entretien paru dans *La Lettre Filmer en Alsace* édité par la Société des Auteurs Réalisateur de Films Indépendants en Région Est (Safire) au printemps 2008. Ces extraits ont été remis en forme par François Caillat.

Bienvenue à Bataville

POURQUOI JE SUIS VENU À BATAVILLE...

L'histoire de mon film *Bienvenue à Bataville* est issue d'une énigme.

Depuis longtemps, lorsque je traversais cette bourgade de Moselle, je me demandais par quel hasard se trouvait construite là cette cité moderniste, style années 30, faite de jardinets coquets et pavillons en briques rouges, sans ressemblance aucune avec les villes ou villages lorrains avoisinants. Bataville, par son allure, semblait appartenir à un autre univers, comme une curiosité, une lubie d'architecte, une réalisation futuriste qui tranchait avec la Lorraine champêtre au style si reconnaissable.

De fait, je connaissais bien cette Lorraine moselanne pour y avoir déjà tourné deux films de long-métrage, coproduits par Arte. *La Quatrième génération* (1996) racontait la saga de ma famille dans cette région, à travers une aventure à la fois personnelle (les trois générations de ma famille), économique (les forêts et scieries de mes aïeux, aujourd'hui disparues) et nationale (les incidences des annexions allemandes); *Trois Soldats allemands* (2001) reprenait certains éléments de cette histoire familiale pour évoquer, plus largement, le destin misérable et tragique des Mosellans contraints, comme les Alsaciens, de porter l'uniforme allemand durant les deux guerres mondiales.

Pour ces deux films, situés dans le même périmètre régional, j'avais fait de nombreux tournages dans les villages et bourgs, champs et forêts, et j'avais acquis une assez grande familiarité avec le décor. Or, parfois, durant mes repérages ou en allant d'un lieu de tournage à l'autre, il m'arrivait de traverser cette énigmatique bourgade de Bataville. D'où sortait cette cité moderne, construite en plein milieu des champs ?

Certes, je me doutais que l'appellation du lieu venait du nom du fabricant « Bata », et je me souvenais avoir porté moi-même des chaussures Bata quand j'étais petit. Je savais aussi que l'usine tournait encore, quoiqu'au ralenti, et je pouvais voir les travailleurs qui venaient ou repartaient du site. Mais je n'en savais pas vraiment plus. De fait, rien ne m'y menait quand je suivais l'histoire économique de ma famille, liée à l'industrie du bois, ni quand je m'intéressais aux problèmes d'identité créés ici par les guerres franco-allemandes.

Un jour, la curiosité l'a emporté. J'ai découvert que la cité faisait partie d'une réalisation plus vaste. Que les maisons et les bâtiments de l'usine n'étaient que la partie visible d'un projet plus grandiose, conçu en 1930 comme un rêve patronal utopique. En me documentant sur ce projet, en découvrant son histoire étalée sur soixante-dix ans, j'ai compris pourquoi la traversée de Bataville m'avait toujours tant étonné ; pourquoi cette bourgade, avec sa construction en cité-jardin et ses maisons aux toits plats, n'avait rien de commun avec les autres villes et villages de la région ; pourquoi, en somme, Bataville était une sorte de concept importé de toutes pièces, une excroissance inexplicée, une pure invention. Tout simplement parce que le projet du fondateur Tomas Bata consistait à créer un monde inédit et forger un homme nouveau, dans un décor qui ne s'y était alors jamais prêté.

Bata avait voulu que sa ville soit si nouvelle qu'elle ne ressemble à rien. Et c'est cette nouveauté, visible, palpable, qui m'a intrigué au point de vouloir en faire un film. Par la suite, l'histoire de *Bienvenue à Bataville* m'a entraîné, presque malgré moi, là où je ne savais pas encore que j'irais : dans la description d'un système aliénant, dans un monde fait de récompenses et de coercitions, au cœur d'un dispositif paternaliste à l'excès.

François Caillat

Bienvenue à Bataville

VU PAR...

Bienvenue à la « capitale de la chaussure heureuse », au « petit Monaco » inventé par Thomas Bata où le mot « collaborateur » prenait tout son sens.

Un film décapant - à l'humour ravageur - qui transgresse allégrement les codes cinématographiques du documentaire et rejoint la comédie musicale (façon Broadway) ou l'ironie grinçante d'un Jacques Tati.

Au son des hymnes d'époque (à la gloire du patron) ou des rythmes jazzy des anges musiciens de l'harmonie d'entreprise (ça ne s'invente pas !), on déambule, en fascinants travellings, dans la « cité du bonheur » où s'épanouissait l'utopie d'un monde de collaborateurs régi par la seule méritocratie quand patrons et ouvriers « allaient au travail comme on va au bal » sur les valse délicieusement grinçantes du compositeur Pascal Comelade.

Une œuvre – incroyablement étonnante et détonante - à l'écriture d'une provocante modernité qui interroge nos fabriques d'utopies des « 30 glorieuses » quand le paternalisme d'une certaine culture d'entreprise rejoint l'incantation à la fortification de la race pour « prouver que la France n'est pas un pays de décadence » et qui, au final, ressemble étrangement aux paradis perdus des films de propagande staliniens.

Une interrogation, on ne peut plus d'actualité, sans jamais sombrer dans un quelconque mépris vis-à-vis de ses protagonistes : « *Elles sont épatantes, vous ne trouvez pas, mes ouvrières ?!* »

Jean-Pierre Thorn

réalisateur des documentaires

Oser lutter, oser vaincre !, Le dos au mur, On n'est pas des marques de vélo, Allez Yallah !

Bienvenue à Bataville

VU PAR...

Dans un ton volontairement kitsch et humoristique, *Bienvenue à Bataville* dresse le portrait d'un microcosme social sans défauts et d'un monde idéal. Ouvrières, ouvriers et contremaîtres de l'ancienne usine nous font revivre la comédie du travail au son de la fanfare de Bataville et de chœurs lénifiants. Le film raconte l'invention de cette utopie patronale et son édifiante épopée. (...)

Laurent Roth

(cinéaste, programmateur du *Ciné Citoyen*,
ancien directeur artistique du *Festival international du film documentaire de Marseille*)

Bienvenue à Bataville

FRANÇOIS CAILLAT



Biographie

François Caillat réalise depuis une dizaine d'années des films documentaires autour de l'absence, des traces de mémoire, de l'inscription du passé dans notre quotidien. Sur ces thèmes, il a réalisé plusieurs films de long métrage coproduits par Arte, dont *La Quatrième génération* (1997), saga historique sur sa propre famille, *Trois Soldats allemands* (2001), enquête historico-romanesque sur un disparu de la guerre de 40, ou encore *L'Affaire Valérie* (2004), enquête sur le souvenir d'un fait divers.

Sa formation universitaire (agrégé de philosophie) le porte parfois à aborder des sujets plus théoriques (*L'Homme qui écoute* et *Naissance de la parole*) ou à réaliser des portraits d'intellectuels et d'écrivains : *Peter Sloterdijk, un philosophe allemand*, *Julia Kristeva, étrange étrangère*, ou dernièrement *J.M.G. Le Clézio, entre les mondes* (2008).

Parallèlement à ses activités de cinéaste, il dirige la collection *Cinéma documentaire* – publication de débats, textes critiques et scénarios – aux éditions L'Harmattan (dernier ouvrage paru : *Le style dans le cinéma documentaire*, 2007) et collabore à différents organismes (Gulliver, Addoc, Documentaire sur Grand Ecran) destinés à promouvoir le cinéma documentaire.

Bienvenue à Bataville est son premier long-métrage cinéma.

Bienvenue à Bataville

Filmographie

La quatrième génération

Saga historique sur la famille lorraine du réalisateur.
80 minutes, 1997, primé au festival Cinéma du Réel 1998
Gloria Films/ Ina/ Arte

L'homme qui écoute

Chronique du monde sonore : musique, langage, bruits.
90 minutes, 1998
Gloria Films/ Ina/ Arte

Trois soldats allemands

Enquête historico-romanesque sur un disparu de la guerre de 1940.
75 minutes, 2001
Gloria Films/ Les Films de l'Observatoire / Ina / RTBF/ Arte

Peter Sloterdijk, un philosophe allemand

Trois entretiens sur la modernité.
55 minutes, 2003
Ina, Arte

L'affaire Valérie

Enquête sur le souvenir d'un fait-divers.
75 minutes, 2004
Archipel 33, Ina, Arte

Julia Kristeva, étrange étrangère

Portrait raisonné d'une intellectuelle.
60 minutes, 2005
Ina, Arte

Bienvenue à Bataville

UNLIMITED

4 mois, 3 semaines & 2 jours, de Cristian Mungiu (Palme d'or, Cannes 2007, en production associée), *En avant, jeunesse*, de Pedro Costa (compétition officielle, Cannes 2006, en coproduction), *La terre abandonnée*, de Vimukthi Jayasundara (caméra d'or, Cannes 2005, en production déléguée) comptent au nombre des films qu'Unlimited, depuis 2002, s'est attaché à faire exister et circuler. Documentaires ou fictions, souvent développés à un niveau international, ces films portent en eux un projet artistique fort et annoncent de nouveaux talents.

Avec *Bienvenue à Bataville*, Unlimited ajoute aujourd'hui une nouvelle facette à ses activités : la distribution de films.

UNLIMITED SA
Production & distribution de films
5, rue de Champagne
67300 Schiltigheim
T 03 88 19 42 02 / F 03 88 19 42 04
unlimited@unlimited-films.net
Directeur Général : Philippe Avril

Bienvenue à Bataville

Collaborateurs de création

Narrateur : Jean-Marie Galey
Musique : Pascal Comelade
Musique pour chœurs et arrangements : Jean-Christophe Marti

Conseillère artistique : Silvia Radelli
Conseiller historique : Alain Gatti

Image : Jacques Besse
Son : Stephan Bauer, Jean-Jacques Faure, Gilles Guigue
Myriam René
Montage : Sophie Brunet
Mixage : Philippe Grivel

Producteur exécutif et délégué : Philippe Avril

Un film écrit et réalisé par François Caillat

Bienvenue à Bataville

UNE COPRODUCTION UNLIMITED - LES FILMS HATARI - INA

avec le soutien de

Centre National de la Cinématographie (CNC)

Conseil Régional de Lorraine

Conseil Régional d'Alsace

Communauté Urbaine de Strasbourg

Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de l'architecture et du patrimoine

Direction régionale des affaires culturelles de Lorraine

Programme MEDIA de la Communauté Européenne

aide au développement, dispositif i2i

DISTRIBUTION UNLIMITED

avec le soutien de

Centre National de la Cinématographie (CNC)

Distribution et mise à disposition des copies :

Unlimited, Marc Troonen, tél : 03 88 19 42 02

distribution@unlimited-films.net

Visa d'exploitation n°109 946

Supports de diffusion : DVD et Beta SP



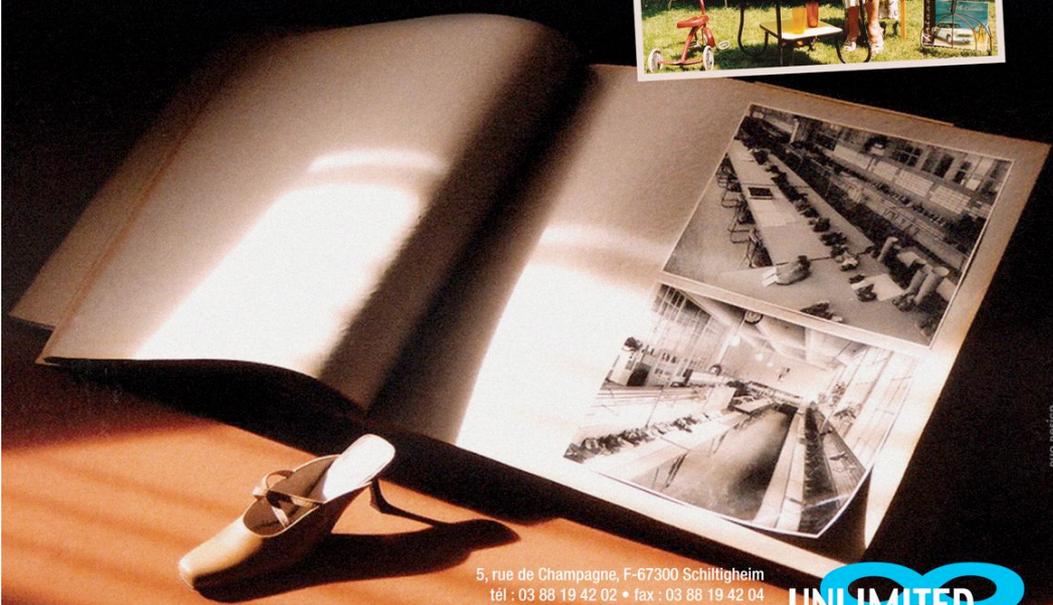
Bienvenue à Bataville

Un film de **François Caillat**
produit par **UNLIMITED, LES FILMS HATARI** et **l'INA**

UNE FABLE SUR LE BONHEUR OBLIGATOIRE

En Lorraine, dans un coin de la Moselle que rien ne prédestinait à une telle aventure, une expérience économique et sociale d'un genre nouveau a vu le jour en 1932.

L'homme qui voulait chasser l'humanité entière, Tomas Bata, avait décidé de créer là un de ses laboratoires de la modernité. Le lieu s'est bientôt appelé « Bataville ». Soixante-dix ans après, il reste les décombres d'une utopie extraordinaire.



5, rue de Champagne, F-67300 Schiltigheim
tél : 03 88 19 42 02 • fax : 03 88 19 42 04
courriel : distribution@unlimited-films.net

UNLIMITED

BURO DESIGN